

dessins en ont la force, les personnages N° de débit. Il faut l'en féliciter, c'est un homme
caprices et la cruauté. Jean Marie Strébelle qui sauve quelque chose.
est sans doute le seul peintre belge contem-
porain à perpétuer la tradition.

C. L.

LE THYRSE
VILLERIEUX-BRUXELLES

NOVEMBRE 1965

DECEMBRE 1965

QUA

En visitant la présente biennale d'artistes, on est surpris par les recherches et des tendances des grandes nations de à dire: l'Angleterre, l'Allemagne, la Suisse, la Hollande et la France. Les grands pays n'est absent le coup et c'est la France.

Paris fut longtemps le centre de l'art pictural, mais l'étiquette « École de Paris » n'a eu de commercialisation d'un art apparaît d'une faiblesse est plus grave, c'est de co-

les trois cent vingt-trois œuvres de la section française, nous pouvons tout au plus retenir quatre artistes et encore ceux-ci ne sont que « français » temporairement. Il s'agit du japonais Testumi Kudo, le chilien Eugenio Tellez et les deux suisses Ostaya et Sampfli. Les autres français n'étant que des dérivés des pops américains desquels ils ne comprennent rien, ou encore des suiveurs des pompiers de l'art figuratif ou abstrait français.

Que dire des œuvres collectives françaises? Si ce n'est déplorer leur faiblesse et leur ridicule! Des projections lumineuses simultanées... procédé vu et revu! ou de piètres expériences visuelles pas dignes d'être regardées.

Heureusement une autre nation prend la relève; il s'agit de l'Angleterre. Ici tout sent la jeunesse, la fraîcheur. La qualité est présente dans toutes les œuvres. Certains seront offensés par les couleurs; le vert et le rose se côtoient souvent, mais de quelle façon! Les Hamilton, Blake, Jones ont fait école et les nouveaux ont fait évoluer cet art typique anglo-saxon. Le pop art anglais s'est simplifié; la forme figurative disparaît de plus en plus et le géométrisme fait son entrée. Une très grande dame du Op art rehausse encore cette salle: Bridjet Riley, grande absente de l'exposition « Mouvement et lumière » du Palais des Beaux-Arts.

L'Allemagne nous montre un très bel ensemble, à l'exception de Klappeck dépassé par les événements. Mack, Piene et Uecker,

beneficient d'une
tes étaient bien
s ne les connais-
and peintre dans
Völcke (retenu
e de la peinture
ntait une œuvre
e sur la recher-
ration plastique.
ompense; il n'en
ts sont Christen,

ntée par Ludwig
les grandes ten-
et nous pouvons

saluer avec plaisir un artiste comme Lars Englund. Bjork, sculpteur nouvelle vague, est étonnant; Stenqvist est déjà parmi les grands graveurs suédois. Pour la Hollande, présentation de deux géométriques très moyen: l'exécution est belle, mais la recherche est nulle. Un peintre se révèle cependant; Johannes Koetsier; on entendra encore parler de lui. Parmi les graveurs hollandais, rien à retenir. Cela semble bien expérimental, facile et...écolier.

L'Autriche avec Goeschl et Painitz nous propose des sculptures et peintures-collages aux couleurs vives et de très grande force. Parmi les autres artistes, nous retiendrons spécialement un chilien Ricardo Irrarrazaval présentant des œuvres très construites, d'un coloris exceptionnel et d'une grande sensibilité. Son œuvre est mûre. Un japonais Kazuo Kidoro, dont les sculptures sont malheureusement ignoblement présentées, un coréen Yang-No-Lee aux hieroglyphes très lyriques.

Une grande absente: l'Amérique! On savait le peu d'intérêt que les artistes américains avaient encore pour Paris. Cette fois rien! Que dire de la section belge? les quatre peintres et les quatre sculpteurs ne sont pas présentés d'une façon très heureuse! Les sculpteurs, les meilleurs jeunes, c'est à dire: Holmens, Roulin et Laenen.

Il est très dommage que Holmens n'ait qu'une pierre, les organisateurs ne trouvant pas de socle pour présenter sa deuxième